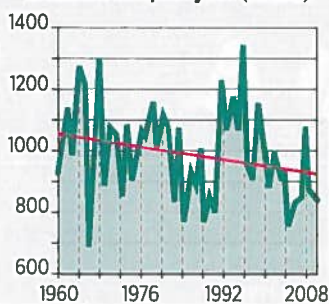


agricole utile (SAU) est passée de 31 000 hectares à 28 700, le nombre d'exploitations de 1038 à 738 (- 29 %) et les surfaces irriguées de 5700 ha à 3800 ha. Les agriculteurs ont en effet opté pour des cultures « sèches » (blé à paille, sorgho) et non des cultures arrosées comme le maïs. Les besoins en eau sont donc maintenant surévalués de 35 %, selon le rapport d'experts demandé par le ministère de l'Écologie publié en octobre. Et ce ne sont pas 80 agriculteurs qui seraient intéressés par le barrage, mais tout au plus 40, le volume nécessaire, estimé à 726 000 m³ à l'origine, n'étant plus que de 448 000 m³. La retenue devrait donc avoir une capacité près de deux fois moindre que celle de 1,5 million de mètres cubes prévue au lancement du projet.

Son impact n'a pas été correctement évalué

Toute zone naturelle détruite par un aménagement doit être compensée par la création, ailleurs, d'autres espaces porteurs de la même richesse écologique. Le site du barrage de Sivens est une zone humide, comportant une quinzaine d'habitats différents qui ne sont cependant pas suffisamment remarquables pour être classés en zone Natura 2000, ce qui aurait assuré leur protection. Ce sont 12,7 hectares qui seraient noyés et la compensation prévue dans le projet — 19 ha — est insuffisante.

Évolution des précipitations sur le bassin Tarn/Aveyron (en mm)



fisante. Selon le rapport d'experts, si le barrage se fait, il faudra en fait créer 24 ha de zones humides.

Les travaux déjà effectués ne sont pas irréversibles

Le déboisement des versants du site est terminé et le sol des zones humides a été décapé. Pourtant, le retour à la situation d'origine est, selon les écologues, possible. Le stock de graines toujours présent dans le sol et le maintien du cours naturel de la rivière devraient permettre la réhabilitation d'un habitat écologique riche au bout de quelques années sans grande intervention humaine.

Le problème de Sivens va se poser partout dans le bassin Adour-Garonne

Au 31 décembre 2012, dix-neuf projets de barrage similaires à Sivens étaient validés par l'agence de l'eau Adour-Garonne (voir la carte ci-contre). Seront-ils réalisés ? Ces projets risquent en tout cas de soulever la même hostilité. Or, ils seront cruciaux si les pouvoirs publics continuent d'encourager la culture irriguée du maïs. Car le Sud-Ouest va être particulièrement touché par la pénurie en eau.

Selon les prévisions de Météo France, cette région devrait subir une hausse des températures de 1,5 à 2,8 °C d'ici à 2050. Les grosses chaleurs accroîtront le besoin en eau des plantes alors que les précipitations pourraient baisser de 15 %. Avec une chute de 20 à 40 % de leur débit, les rivières du Sud-Ouest devraient être les plus atteintes de France. Les étiages seront à la fois plus précoces, plus sévères et plus longs qu'aujourd'hui. Si on ne change rien aux modes de culture, il manquera 800 millions de mètres cubes d'eau en 2050, soit plus que les réserves artificielles actuelles estimées à 640 millions de mètres cubes. ■

Loïc Chauveau

Hyper Nature



Philippe Martin, *Biotope*, 226 p., 29,90 €

Salamandres diaprées, papillons veloutés : l'écologue Philippe Martin fait chatoyer ici 80 espèces, des bords de la Méditerranée aux forêts tropicales, des plus colorées aux plus discrètes. Chaque image est issue de la fusion de dizaines de clichés, la technique de l'« hyperfocus »

lui permet d'atteindre une netteté parfaite, saisissant poils, plumes, écailles, etc. Ce livre a été édité à l'occasion de l'exposition du même nom, visible jusqu'au 18 janvier sur les grilles du jardin du Luxembourg. ■ Rachel Mulot

Comment se promener dans les bois sans se faire tirer dessus



Marc Giraud, *Allary Editions*, 200 p., 16,90 €

Savez-vous que l'on peut chasser sur la plage au mois d'août ? Qu'il est impossible de sanctionner des chasseurs ivres ? Qu'une battue peut se terminer dans votre jardin, mais qu'il est interdit d'abattre un chat domestique, même s'il divague ? Un naturaliste enquête ici sur le lobby des chasseurs français et éclaire des réglementations complexes

et opaques, avec l'aide des juristes de l'Aspas, l'Association pour la protection des animaux sauvages. Un livre engagé — du côté des promeneurs — et instructif. ■ R. M.

Tout sur l'abeille... et le reste



Jack Guichard et Carole Xénard, *Le Pommier*, 64 p., 18 €

Têtes à claques, râleuses, égocentriques... Dans cette bande dessinée documentaire, les abeilles ont presque aussi mauvais caractère que les humains ! Un album irrésistiblement drôle écrit par Jack Guichard, ancien directeur du Palais de la Découverte, à Paris, où l'on apprend

que les abeilles voient la vie en bleu, qu'elles passent leur vie à faire du bouche-à-bouche et que la plus vieille d'entre elles a connu les dinosaures.

Pour les curieux de 8 à 88 ans. ■ Audrey Boehly